

CHAPITRE PREMIER

2188 — *La Cité*

Ils avaient pris pour habitude de se retrouver dans les entrepôts frigorifiques des Abattoirs de la ville. Chacun partait de chez lui, et après de multiples détours, arrivait dans ce quartier déserté depuis fort longtemps. A dire vrai, ils étaient de moins en moins nombreux à s'éloigner autant du cœur de *La Cité*. Ils y accédaient par d'anciens tunnels abandonnés, qui n'étaient plus utilisés pour le transport depuis plusieurs décennies.

Rahmi, le vieux *Professeur Emérite des Religions Antiques et Anciennes*, courbé et couvert d'une antique pelisse malgré la chaleur, avançait à l'air libre, à petits pas sur l'ancienne chaussée. Il savait qu'une mauvaise chute lui serait fatale car il tomberait entre leurs mains.

Il aperçut la silhouette sautillante de l'ingénieur en informatique quantique Silhoé qui semblait fendre l'air pourtant lourd de ce début de matinée. Un instant, Rahmi pensa l'appeler mais se souvint de la consigne : arriver seul ! Il hâta le pas. *Je serai encore le dernier. La prochaine fois, je devrai partir plus tôt.* Il tourna le coin de la rue et vit s'engouffrer, dans un vieux bâtiment gris, couleur lèpre, un des membres les plus éminents de leur groupe, le physicien-biologiste Xyan.

Quand Rahmi pénétra dans l'édifice par une porte battante, ouverte aux quatre vents, il prit soin de marcher au milieu de l'étroite galerie. C'était plus prudent. La dernière fois, un pan de mur, rongé par le temps s'était effondré devant lui. Il avait dû changer d'itinéraire. Heureusement, ce n'était pas un mur porteur. Quelques instants plus tard, il arriva devant la porte de la grande salle où s'alignaient les anciennes cellules frigorifiques des Abattoirs. Quelques rares maillons de chaînes rouillées par le temps restaient suspendus à des crocs, eux-mêmes vissés à un lambeau de mur. Vestiges d'objets qui témoignaient encore de l'activité finale de ce lieu. A cette vue, il eut un frisson. Il se rappela l'horreur vécue par ces animaux voués à la mort dans des conditions horribles, condamnés par une humanité barbare, pour assouvir un simple besoin alimentaire.

Depuis, les hommes avaient progressé dans la connaissance du monde animal. Mais là aussi, il était trop tard ! Il serra sa pelisse contre son corps soudainement glacé puis, par souci de sécurité, jeta un coup d'œil derrière lui pour s'assurer de n'être pas suivi. Il se glissa enfin au fond de la grande pièce. Trente cases identiques se trouvaient devant lui. Il se dirigea tout droit vers l'une d'entre elles. En ouvrant la porte il perçut, en une fraction de seconde, une lueur de peur dans les pupilles de ses congénères.

— Bonjour, Rahmi, toujours le dernier !

Mnémosyne, souriante et chaleureuse, l'accueillait très souvent par ces mots. Une vieille complicité les unissait.

— Tu verras, quand tu auras mon âge ! lui répondait-il invariablement.

Rahmi s'installa sur une chaise, à côté de Xyan. Tous gardaient le silence. Depuis quarante-cinq ans qu'ils se retrouvaient dans ce lieu désaffecté, jamais ils n'avaient été aussi peu nombreux. Les parois épaisses de ces cellules, conçues à l'origine pour conserver les cadavres, leur permettaient aujourd'hui, paradoxalement, de tenir ces réunions clandestines qui assuraient leur survie. Mais pour combien de temps ?

Ils n'étaient plus qu'une vingtaine à venir en ce lieu. Ce n'était pas la force qui leur manquait, c'était la foi. Ils ne croyaient plus dans leur lutte et certains avaient déjà jeté l'éponge. Ils songeaient même à renoncer, comme une multitude avant eux. Et cela sur tous les continents. Seuls ceux qui pensaient qu'il n'était pas encore trop tard pour agir, qu'il y avait encore un espoir, se retrouvaient dans cet espace confiné. A l'abri de toute écoute, ils pouvaient enfin s'exprimer en toute liberté. Ils étaient entre eux. Exclusivement entre humains non-implantés.

Mnémosyne, petite bonne femme, reprit la parole. Elle faisait partie des plus motivés et était à l'origine de ces réunions. Elle prenait d'énormes risques pour contacter chacun. Mais son cursus, qui lui avait permis de devenir *La Grande Archiviste de la Dernière Grande Bibliothèque*, l'autorisait à toutes les audaces. N'était-elle pas la gardienne de la mémoire de l'humanité ? Aussi, tous pouvaient venir la voir pour un avis ou un conseil de lecture. Qui se préoccuperait de ces vieux fréquentant une bibliothèque ?

D'un regard, elle s'assura que chacun était prêt. Le silence se fit plus dense.

— Nous devons être de plus en plus prudents pour arriver jusqu'ici. L'un d'entre vous a-t-il rencontré des difficultés particulières depuis notre dernière rencontre pour venir ici ou dans son quotidien ? Je sais qu'il est difficile de parler librement à l'extérieur. Mais vous savez tout comme moi que notre force réside dans notre capacité à nous entraider d'une manière discrète, sans attirer l'attention...

Une femme poussa un cri de douleur :

— Je n'en peux plus de ce semblant de vie ! Je veux mourir !

Assise, elle était recroquevillée, les bras croisés sur sa poitrine, la tête baissée. La détresse psychique de cette femme était palpable, insoutenable. L'atmosphère se fit suffocante, comme si des émanations de souffrance suintaient des murs.

— Sonia, as-tu utilisé *le Clavecin aux Emotions* chez toi ?

— Non ! J'ai résisté jusqu'à maintenant ! Je... Je pense que je vais en demander un... C'est trop difficile ! Ceux qui prennent les capsules se sentent mieux... Je crois que j'en ai besoin... Je suis désolée !

— Ne dis pas cela. Tu as été forte jusqu'à aujourd'hui, tu as besoin d'aide pendant quelque temps... Après, tu verras. Tu pourras peut-être le supprimer !

C'était Xyan qui avait parlé d'une voix lente et apaisante. Tous l'avaient écouté. Ils lui faisaient confiance. N'avait-il pas été un brillant chercheur en biologie moléculaire en doublant son premier doctorat par celui d'éminent physicien ?

Mais aucun n'était dupe. Tous savaient ! Ceux qui avaient pris des capsules du *Clavecin aux Emotions*, que ce soit pour oublier, pour dormir, ou pour avoir le sentiment d'être heureux, avaient tous le même regard. Vide !

La femme se leva, soulagée que personne ne la juge. Avant de sortir, elle serra la main à tout le monde et leur souhaita de préserver en eux cette flamme qui les habitait et s'était éteinte en elle. Après son départ, on put percevoir l'ombre du doute s'insinuer insidieusement dans l'esprit de chaque homme et chaque femme présent.

Un homme, d'apparence jeune, s'exclama :

— Peut-être a-t-elle raison ? Pourquoi ne pas renoncer ? De toute façon, nous sommes les derniers ! Regardons-nous ! Nous avons choisi de vieillir comme nos ancêtres. De laisser le temps marquer nos corps, sans implant. De vieillir naturellement ! Mais après nous, qui pourra se targuer d'être un véritable humain ? Nous n'avons même plus de descendance !

Il s'ensuivit un long échange, douloureux pour certains. Pour d'autres, la certitude d'être justement les derniers les renforçait dans leurs convictions. Quelques uns sortirent de leur sac leur repas quotidien, distribué gracieusement par le gouvernement.

Une sorte de galette de couleur différente pour chaque jour. Ils étaient ainsi assurés de recevoir une alimentation équilibrée pour le confort de leur santé physique et psychique. Du moins essayait-on de les en persuader. De toute façon, ils n'avaient pas le choix. C'était l'unique nourriture de *La Cité* !

Et ils n'avaient pas le droit d'en sortir.